

XV

BIENNALE DE PARIS

(du 1er au 31 octobre 2006)

Historique

En 1958, face aux manifestations internationales, telles que les Biennales de Sao Paulo et de Venise, qui rendent hommage à des artistes consacrés, Raymond Cogniat (alors commissaire du Pavillon français à Venise) propose à André Malraux de mettre en place, à Paris, une manifestation dont l'objectif est de présenter un panorama de la jeune création internationale. La Biennale de Paris est ainsi créée en 1959.

De nombreuses personnalités du monde de l'art ont participées ou participent à la Biennale de Paris, parmi lesquelles : Pontus Hulten, Gérard Gassiot-Talabot, Michel Ragon, Pierre Restany, Catherine Millet, Alfred Pacquement, Jean Clair, Daniel Abadie, Jean-Christophe Ammann, Catherine Francblin, Achile Bonito Oliva, Jean-Marc Poinot, Lucy R. Lippard, Ghislain Mollet-Vièville, Paul Ardenne, Stephen Wright, Jean-Claude Moineau. Parmi les artistes présentés, on retrouve ceux que l'histoire de l'art a retenu, tels que : Henri Matisse, Piet Mondrian, Pablo Picasso, Georges Braque, Marc Chagall, Max Ernst, Amedeo Modigliani, Jean Tinguely, Robert Rauschenberg, David Hockney, Christo, GRAV (Groupe de Recherche en Art Visuel), les premiers groupes cinétiques qui s'affirment autour de Frank Popper, le groupe Zéro, Christian Boltanski, Bernar Venet, Daniel Buren, Michelangelo Pistoletto, Nam Jum Paik, Gilbert and George, Mario Merz, Vito Acconci, Alighiero Boetti, Dan Graham, Yves Klein, Joseph Beuys.

Depuis sa création, la Biennale de Paris a été bouleversée par des ruptures successives, et autant de rebondissements. A chaque fois, elle a dû se trouver un nouveau chemin. En effet, au fur et à mesure des années, la centralisation autour de commissions internationales s'est avérée insuffisante pour séduire le public; les tensions politiques de 1968 sont venues perturber l'équilibre de la manifestation (les artistes et intellectuels se sont fortement engagés dans la contestation des structures vieilles et sclérosées); une restructuration selon la formule de la Documenta s'est imposée... Organisation trop lourde à gérer, qui ne correspondait plus aux exigences de l'actualité de l'art, la Biennale de Paris s'est finalement interrompu en 1985.

Cependant toutes les volontés ont été mises en oeuvre pour continuer la Biennale: des études ont été faites entre 1993 et 2000, avec la participation du Ministère de la Culture et de l'Association Française d'Action Artistique. La première en date a été celle d'Alfred Pacquement, commandée en 1993 par Philippe Douste Blazy (alors Ministre de la Culture). Par la suite, des acteurs de l'art se sont progressivement engagées pour relancer la Biennale, mais sans aboutir à un projet concrétisé. En 2000 la Biennale de Paris est réactivée grâce à une association. Après quatre années de préparation, la 14^{ème} édition de la Biennale de Paris a eu lieu du 20 février au 15 mars 2004.

*A partir d'un texte de Kristelle Lavaur
Par Caroline Durand*

Informations générales

Près de cinquante ans après sa première édition, la XVème Biennale de Paris aura lieu à Paris, en France et à l'étranger, du 1er au 31 octobre 2006. Elle se déroulera également en dehors de ces dates. Près de 100 projets seront présentés, en provenance de 20 pays : 58 à Paris et en Ile-de-France, 16 en régions et 29 à l'étranger. Les démarches présentées lors de cette manifestation induisent d'elles-mêmes leurs modes de présentation. La Biennale de Paris n'impose ni objets, ni oeuvres, ni artistes professionnels, ni idées.

Conférence de presse

La conférence de presse se tiendra le 26 septembre à 11h00
au Centre d'Accueil de la Presse Etrangère en France (Maison de Radio France).
116 Avenue du Président Kennedy 75220 Paris Cedex 16
Tél. : + 33 (0)1 56 40 15 15
<http://capefrance.com>
Accès : RER C, Bus 70 ou 72.

Catalogue

Le catalogue de la XVème Biennale de Paris (1185 pages) se compose de documents jamais rassemblés à ce jour. L'ouvrage est disponible à partir du mois d'octobre auprès de Paris Musées ou auprès de la Biennale de Paris.

Philippe Magnani
Service diffusion Paris Musées
Tél.: + 33 (0)1 56 95 07 52
Fax : + 33 (0)1 56 95 05 19
E-mail : pmagnani@paris-musees.asso.fr

Documents

La rubrique « Documents » du site de la Biennale de Paris, <http://biennaledeparis.org> regroupe des documents d'information générale et sur les projets (textes, photos). L'accès à cette rubrique se fait sur demande par e-mail à contact@biennaledeparis.org

Contact

Biennale de Paris
BP 358
75868 Paris cedex 18
France

Tél : + 33 (0)1 42 29 48 23
E-mail : contact@biennaledeparis.org
<http://biennaledeparis.org>

*Ci-après, une sélection de projets présentés à la XVème BIENNALE DE PARIS.
Les projets apparaîtront dans ce document par rotation.*



Musée des nuages

« Le musée des nuages est attaché à un patrimoine qui ne s'enferme pas entre les quatre murs d'une réserve ou d'une salle d'exposition. La voûte céleste est sa cimaise. Le musée des nuages ne connaît pas les frontières, car nous savons bien qu'aucun nuage ne s'arrête sous nos ordres. Musée de plein air, de légèreté et de liberté, le musée des nuages tente de mettre en lumière un patrimoine précieux : cette eau qui se métamorphose sous nos yeux en un liquide transparent, en vapeur imperceptible ou en glace. On n'emprisonne pas l'eau, on doit simplement la partager. Le musée des nuages tente de vous faire apprécier ces bienfaits de la nature transformés en abondance par notre culture. Assouvir les besoins de chacun, distribuer, diffuser, entretenir un service public, favoriser son entretien et sa création dans les pays en stress hydrique, demander comment et quand chacun des habitants de cette planète accéderont à une eau saine et abondante. Le musée des nuages associe patrimoine naturel et patrimoine culturel afin de nous inviter à considérer une alliance millénaire entre la nature et la culture. Au cours de la Biennale de Paris 2006, le musée des nuages mettra en circulation 1080 récipients conçus pour recevoir 75 centilitres d'eau du robinet, appelé « Eau de Paris ». Une partie de cette eau sera consommé lors de la conférence de presse inaugurale qui de la Conférence au bord de la Seine. Neuf cents de ces bouteilles seront vendues aux restaurants qui en les proposant à leur clientèle aideront le musée des nuages à produire cet hommage à la simplicité. »
Sylvain Soussan, Secrétaire perpétuel adjoint du musée des nuages.



« Gary Bigot - Thermo-hygrographe »

Gary Bigot a décidé en 1985 que tous les thermo-hygrographes – les appareils qui mesurent la qualité ambiante - étaient sa propriété intellectuelle. Selon l'artiste, « chaque Thermo-hygrographe est une œuvre à lui. Son fonctionnement spécifique nous renvoie à chacun de nous-mêmes, sensibles, productifs, connaissants, communicatifs. Il le considère, ainsi, comme son autoportrait pour ne pas l'appeler le « portrait de chacun ». Acte-position libérateur, qui lui permet de considérer radicalement que toutes ses œuvres sont produites et installées, se produisent et s'installent sans son intervention. Après coup, l'ouverture créée par cette attitude extrême et définitive se révèle insoupçonnée et incite à la réflexion, à la création. Cela ne le concerne plus, il s'installe comme observateur impliqué de son œuvre terminée mais pas clôturée. Il lâche en liberté son concept et son attitude et, puisque de l'extérieur le besoin se manifeste, autorise chacun à s'en servir; à réaliser, œuvres, expositions, discours, même une commercialisation. Et ceci sans son accord ! Il s'abstiendra de toute critique ou appréciation quelconque et s'exclura de toute prétention pécuniaire. Ses œuvres ainsi réalisées par des tiers, seront signées de façon suivante : « Gary Bigot – Thermo-hygrographe.» by : (nom du réalisateur). Malgré la grande simplicité de son intervention, tous les paramètres qui régissent le fonctionnement de l'art sont inversés !



Journée Nationale Libanaise du Taboulé

« Comment fêter ensemble quand, il y a moins d'une décennie, une partie de la population a fait couler le sang de l'autre? Un artiste libanais, Ricardo Mbarak, tente depuis trois ans d'imposer sa réponse à cette épineuse question. De manière unilatérale, l'artiste de Beyrouth a décidé de décréter le premier samedi de juillet la Journée Nationale du Taboulé, rien de moins. « Il n'y a aucune célébration qui unit tous les Libanais. Il y a toujours des divisions religieuses ou ethniques. J'ai trouvé la sortie de secours dans la cuisine », dit Ricardo Mbarak. Comment se fête la Journée du taboulé? « L'idée n'est pas de manger le plat en tant que tel. Ça se passe dans la tête, dans la reconnaissance de ce lien commun », explique Mbarak ». « *Fêtons tous le taboulé!* », par *Laura-Julie Perreault - Paru dans La Presse, 9.07.2004*

« La Biennale de Paris la considère comme une œuvre d'art immatérielle. (...) plus de 240 000 personnes se sont réunies en 2005 autour d'un plat de taboulé ; et cela sans aucune promotion de la part de l'État libanais jusque-là. « Chaque maison qui participe à cette journée se transforme en musée », indique l'initiateur de cette journée. Il s'agit d'un rassemblement, sans prétention aucune, de la communauté libanaise autour d'un repas traditionnel et accessible à tous. Cela a pour seule ambition de tenter d'apaiser les tensions et divisions qui touchent un peuple meurtri par trente années de guerre. »
 « *Célébration - Aujourd'hui, Journée Nationale Libanaise du Taboulé - Notre salade favorite, consacrée œuvre d'art* », par *Maya Ghandour Hert - Paru dans L'Orient le Jour, 1.07.2006*



Visuolinguistic

Atelier fondé par Brigitte Rambaud et Siegfried D. Ceballos. « Nos visualisations vous donneront une créativité forte et durable. Si vous recherchez des méthodes visuelles pour stimuler en permanence votre créativité, utilisez l'efficacité de nos visualisations ! Un outil visuolinguistique est une technique conceptuelle avec laquelle les projets de création sont visualisés et structurés. Notre atelier a développé une gamme variée de ces outils, de l'immédiat au long terme, d'un usage restreint à un plus général. Avec ces outils, vous pouvez par exemple, présenter les idées d'un projet d'une façon plus claire, ce qui permet une réalisation plus aisée. Les caractéristiques des outils visuolinguistiques -dans leur application et leurs résultats- sont précision, interactivité, efficacité et créativité. Une autre des caractéristiques des outils est leur interactivité parce qu'ils agissent avec la réalité du client sans imposer un point de vue pré-établi. Cela permet au client de pouvoir librement interpréter toute la diversité des sens que l'atelier de visuolinguistique propose. Tous les outils sont développés en relation étroite avec le travail habituel du client; ils sont ainsi les résultats d'une créativité vivante. »



Manifestation « Y a trop d'artistes ! »

Cette manifestation de rue est une manifestation comme une autre. « Y a trop d'artistes ! » est un constat partagé par beaucoup, à l'intérieur comme à l'extérieur du milieu artistique, et il n'est pas étranger à la nature de l'art tel qu'il se pratique aujourd'hui, tant politiquement que socialement, notamment du fait de l'interventionnisme étatique galopant. Mais ce constat est le plus souvent proféré sous le manteau ou le couvert de l'anonymat. Deux objectifs sont visés: faire de la manifestation une pratique artistique, et demander la diminution du nombre d'artistes. Le « Trop d'artistes ! » est une exclamation contemporaine de la démocratie, mais la problématique du « trop » en général est abordé aussi. La manifestation de rue est encadrée par les forces de l'ordre, une campagne de sensibilisation et de mobilisation est faite, sur place il y aura une distribution de tracts, un communiqué sera envoyé à la presse et finalement la confrontation des chiffres des organisateurs et de la police mesurera l'étendue de la manifestation. Les calicots, slogans et autres mots d'ordre s'attaquent exclusivement au nombre excessif d'artistes, sans la moindre allusion à quelque critère de sélection éventuelle que ce soit.



That's Painting Productions

Entreprise de peinture en bâtiment fondée par Bernard Brunon. « Un des rôles de l'artiste est peut-être d'offrir un lien avec la réalité, en proposant l'expérience d'un rapport direct, non médiatisée au réel. Pratiquer la peinture en bâtiment comme activité artistique, une forme de peinture débarrassée de représentation, peut sembler assez limité, au niveau formel. Mais c'est une activité très riche, au niveau conceptuel, et qui m'occupe depuis plus de dix ans. De sortir de la toile, d'abandonner le tableau m'a permis de dépasser le niveau formel et d'ouvrir ma pratique sur d'autres champs, comme l'économique et le social, produisant un travail qui se trouve faire partie intégrale de la vie quotidienne. Si la peinture en bâtiment ne répond pas aux mêmes exigences esthétiques que la peinture abstraite, il n'en reste pas moins que la qualité d'exécution constitue un critère essentiel de production. Quatre murs peints en jaune ne sont rien d'autre que quatre murs jaunes. C'est la prise de conscience de la part du spectateur, plutôt que le fait qu'un espace donné ait été peint par That's Painting, qui donne des qualités particulières, on pourrait dire « spirituelles », à cet espace. En mettant l'accent sur l'activité plutôt que sur le résultat, en affirmant la présence plutôt que la représentation, en insistant sur l'ici et maintenant, j'ai résolu, et même dépassé les questions de forme/fond ; pour me retrouver face à une série de questions d'un autre ordre, dans la mesure où elles débordent le cadre formel de la peinture pour ouvrir sur les problèmes de la vie de tous les jours. »



Glitch

Beaucoup plus de moins !

Marque fondée par Jean-Baptiste Farkas. Issu du vocabulaire de l'informatique, le mot Glitch caractérise une irrégularité, un défaut de fonctionnement. C'est le désir d'installer la défectuosité (et non plus l'efficacité) au coeur même d'un processus de production standardisé qui a poussé Jean-Baptiste Farkas à créer, en 2002, la marque *Glitch* dont la devise nous informe sans détour sur ce qu'elle va nous proposer : du « beaucoup plus de moins ». A ranger d'office dans la vague froide de l'art (allant du Vandalisme à l'Art autodestructif de Gustav Metzger) mais teinté de bout en bout d'humanisme, le projet *Glitch* se propose de revisiter « le sensible sous l'influence du signe moins » et de « célébrer, à contre-courant les altérations, les dommages et la perte de valeur ». Glitch produit des articles et de prestations avec un « quelque chose de moins » qui les rend, paradoxalement, très enthousiasmants. On y découvrira des bières *beaucoup moins buvables* parce qu'elles ont été coupées à l'eau, un modèle de T-shirt *beaucoup moins confortable* parce qu'il conjugue deux tailles de manches incompatibles, ou encore des prestations prétendument « artistiques », mais surtout nocives pour le lieu d'exposition dans lequel elles prennent place (*La destruction du lieu d'exposition*) ou pour les œuvres qu'elles côtoient (*Chevaux de Troie*). Tout à la fois accablant et ludique, critique (parfois même un peu vache) mais généreux, Glitch ne se contente pas de faire son beurre du gâchis ou de la dépense. Il ambitionne de renouer des actes et des sensations que nous avons trop tendance à opposer (produire/détruire etc.), et nous livre, avec une vision plus entière du monde dans lequel nous vivons, un véritable surcroît d'éthique.



Microcollection

Elisa Bollazzi est une artiste dont le travail consiste à voler des petits fragments d'œuvres d'artistes. «Une fois «son coup accompli», elle répertorie, avec précision scientifique, le matériel, en fonction du nom, date, lieu du vol et matériaux. Mis sous verres de microscope, les «produits» sont insérés dans de petits écrans blancs, tous égaux, et se différencient seulement par l'étiquette, puisque le fragment volé est microscopique. Le travail est donc sans image, pulvérisé, invisible, réduit à presque rien. La seule différence est dans le nom des artistes qui amassés dans une galerie de butins leur confère un aspect de cimetière. On constate la disparition de la créativité, de l'image et du lieu de travail. L'atelier d' Elisa Bollazzi, nomade, n'est plus un endroit précis, mais le lieu du vol : une galerie, un musée, une maison, un atelier. La négation de l'auteur est due à la clandestinité de l'action. Le comportement furtif est inspiré des composants psychologiques du genre « policier » (avec messages en codes et stéréotypes. A présent l'action de Elisa Bollazzi est inoffensive....mais si à l'improviste devaient se multiplier des Elisa Bollazzi, et devaient voler des particules d'une oeuvre ? Peu après – à la manière d'une colonie de fourmis sur un morceau de pain – il ne resterait plus rien de l'oeuvre, plus rien.» *Extraits de «La poudre volée», par Manuela Gandini. Traduit de l'Italien par Daniel Puget.*

ErMUT la mutuelle

Ermu

« En 1995, j'ai décidé de fonder une mutuelle réservée à toute personne ayant une activité liée à l'art (artistes, galeristes, journaliste, commissaires d'expositions, collectionneurs) personnes ne bénéficiant pas de couverture sociale sur ces bases. Les statuts de cette mutuelle ont été agréés par la Direction Régionale des Affaires Sanitaires et Sociales des Alpes de Haute-Provence, en date du 4 décembre 1995. Aujourd'hui je cherche des personnes dynamiques, compétentes, afin de prendre en main cette mutuelle. C'est à dire passer des statuts, à sa réelle mise en pratique. 9 personnes suffiraient au départ. » *Stéphane Bérard, Digne-Les-Bains, le 6 janvier 1997*

Comité d'organisation

La Biennale de Paris est organisée par l'association éponyme de loi de 1901, parue au J.O. du 26.08.2000.

Directeur

Alexandre Gurita

Administratrice

Clotilde Piguet

Directeur Editorial

Stephen Wright

Consultant

François Deck

Agent d'art-conseil

Ghislain Mollet-Viéville

Conseiller

Jean-Claude Moineau

Droit

Francis Tartour
Agence

Information

Caroline Durand
Michaela Drescher

Opératrice

Victoria Luta

Chargées de projets

Hélène Polliot
Emilie Mouret
Bianca Lerza
Céline Amadis
Catalina Lozano
Marie-Pierre Bathany
Audrey Monnin
Stéphanie Lancien
Marie-Laure Rosset

Collaborations

Yvon Nouzille
Solenne Ducos
Arno Chanat
Khalid Ezzinbi
Rose-Marie Barentos
Jean-Michel Tardivel

L'Amicale de la Biennale de Paris

Président

Jean-Baptiste Farkas

Administratrice

Claire Fouquet

Partenaires

La Biennale de Paris fonctionne sur la base de partenariats noués avec des acteurs de la vie culturelle, sociale et économique français et étrangers. [La liste de partenaires est actualisée régulièrement](#)

Recherche partenaires

Elisabeth Ilinski
BPS Conseil

Fournisseur perpétuel

Soussan Ltd.
Fournisseur de musées

Produits et services

Glitch
Beaucoup plus de moins !

Fonctionnement

Ministère de l'Emploi et de la
Cohésion Sociale

Partenaire privilégié

CERAP/ Université Paris 1 -
Panthéon Sorbonne

Conférences de presse

Centre d'Accueil de la Presse
Etrangère (Maison de Radio France)

Traduction

Abadenn Multilingue Internationale

Informatique

eMill - Active+ Software

Edition

Institut Culturel Roumain

Médias

Iconomix
Plato
Third Text
Josephine
Glasstire
Sguardi

Communication projets

Alterare Communications

Conception supports

Studio K

Archives

(1959-1985)
Archives de la Critique d'art

l'Amicale de la Biennale de Paris Projets

Café Le Progrès

Points d'Information

France (Paris)
Salle Michel Journiac
CERAP / Université Paris 1-
Panthéon Sorbonne

France (Franche-Comté)
Salles d'attentes de dentiste et
médecin à Frasnes, Nozeroy et
Besaçon.

Etats-Unis (Knoxville)
The Art Gallery of Knoxville

Italie (Gallarate)
Civica Galleria d'Arte Moderna

México (Oaxaca)
Ediciones Plan B

Belgique (Bruxelles)
Vitrines A et B – Carlos Beccera

Allemagne (Hambourg)
Target Autonopop

Suisse (Cambremont-le-Petit)
Visuolinguistic

Fond Social Européen

ANPE

Ministère de l'Education Nationale

Région Ile-de-France

Conseil Général de Seine-Saint-Denis

Communauté Française en Belgique
Ministère de la Culture du Pays Basque

Institut Français de Bilbao

Institut Culturel Roumain

Institut du Mexique

Institut Italien

Ambassade de la Colombie

Maison Victor Hugo

Institut Océanographique

Maison de l'Italie

Château de Cheigny

Bilbao Arte Foundation

Musée du Sable

Ville de Rennes

Ville du Blanc Mesnil

Institut National d'Histoire de l'Art

Université de Paris 8

Université du Pays Basque

Université San Francisco de Quito

Ecole des Beaux-Arts d'Aix-en-Provence

Ecole des Beaux-Arts de Rueil-Malmaison

Lycée Mozart du Blanc Mesnil

DM6 - Interactiva Marketing Directo

Ultimédia

Synesthésie

Pébéo

Chatel Transport Groupe Ziegler

Regart.net

Nouvel Elan

CDDP

Forum du Blanc Mesnil

MRAP 17-18

Maison des Associations du 18e (Paris)

*Les projets présentés lors de la Biennale de Paris sont considérés comme partenaires,
et apparaîtront à ce titre sur le site Internet à l'annonce de la programmation*

Revue de presse

La Biennale de Paris s'est donnée pour mission de révéler « tout ce qui échappe à un statut clairement repérable » et s'avère le plus clair du temps, inexposable. Après son édition 2004, qui s'est déroulée du 20 février au 15 mars à Paris, en France et à l'étranger, elle a publié un catalogue, présentant les 55 projets de la BDP2004.

Culture International Europe, « Un catalogue hors normes », 08.09.2004

La Biennale de Paris a resurgi en mars 2004 grâce à la volonté d'un artiste, Alexandre Gurita. Créée par Malraux en 1959 et disparue en 1985, elle a pu renaître de nouveau en 2004. (...) cette Biennale s'est dégagée ostensiblement de ses consœurs internationales qui, il faut bien le dire, nous offrent plus souvent l'apparence de foires déguisées en salons de marketing que de vitrines de l'art d'aujourd'hui. Saluons donc cette initiative « osée » qui s'est déployée dans différents endroits de la capitale parisienne et à l'étranger.

Flux News, « BDP2004: circulez, il n'y a rien à acheter! », par Lino Polegatto, 05.06.2004

(...) le vieux spectre de la Biennale de Paris resurgit comme une menace pour la manifestation lyonnaise.

Le Monde, « A Lyon, une biennale de transition », par Geneviève Breerette, 27.06.2001

La manifestation initiée par André Malraux en 1959, dont la dernière édition remonte à 1985, revient grâce à une association culturelle parisienne, l'événement présentera les dernières innovations artistiques du nouveau millénaire.

Domus, « Biennale di Parigi »

(...) est-ce qu'un artiste est à lui seul en mesure de diriger une exposition avec un nom aussi prétentieux que la Biennale de Paris ? Cette histoire peut paraître plutôt amusante; une sorte de héros résistant contre l'institution parisienne qui n'est pas toujours des plus appréciée en France. L'aventure d'un individu peut causer la malchance de beaucoup et met inévitablement en grand danger la carrière de beaucoup d'artistes. Une investigation sur les raisons éventuelles de cette publicité sans succès mène à la conclusion que rien d'officiel n'a été publié à ce sujet. Le conservateur était un artiste prénommé Alexandre Gurita et non pas un conservateur connu, sélectionné par l'industrie culturelle comme il se doit pour des événements artistiques d'une telle visibilité.

Artfacts, « La Biennale fantôme de Paris », par Marzia Belvisi, traduction par Mathieu Ducollet, 30.03.2004

Elle est si en avance sur son temps qu'on ne la voit pas. Même les revues d'art ne savaient pas où elle se déroulait. La Biennale de Paris est une biennale sans écho. A peine la scène artistique avait murmurée à son propos, qu'elle était déjà passée. On peut voir cette Biennale (...) comme un discours sur le néant, alors elle devient passionnante. Pourtant, malgré toute la sympathie pour le courageux projet, on doit reprocher à l'organisateur, l'artiste Alexandre Gurita, d'avoir exagéré avec l'entreprise de « faire à nouveau de Paris un haut lieu de la scène artistique internationale ». Beaucoup de bruit pour rien, pourrait-on dire, et prendre ça comme point de départ une bonne demi-heure, sur le néant et l'art contemporain. Au moins la Biennale de Paris aurait eu du succès.

Kunst Bulletin, Par Emil Sennevald, 04.2004

Pourquoi faire un volumineux catalogue trilingue, conventionnel, pour évoquer un événement qui se dit vouloir sortir des sentiers battus ? « Cette biennale a toutes les chances de demeurer une manifestation fantôme », dit Paul Ardenne. Pourquoi ne pas assumer cela jusqu'au bout ? Quel besoin de traces et d'autant de papier pour de mauvaises photographies et des notices dont la simplicité descriptive est en totale adéquation avec les propositions artistiques. P. Ardenne a le mot de la fin dès l'introduction : « Le plus intéressant dans le projet d'Alexandre Gurita, c'est la haute probabilité de son ratage, sinon celle d'un fiasco total. »

Critique d'art, N° 24, automne 2004, par M.d.B.